

Texte : Estelle Berthereau

Travailler pour vivre

Ouvrières, ouvriers et enfants-ouvriers à Luxembourg-Ville de 1867 à 1939

Luxembourg-Ville s'étend spatialement, après la signature du traité de Londres en 1867 et le démantèlement de la forteresse qui la corsetait à des fins exclusivement militaires et stratégiques. Relativement peu peuplée, elle ne reste pas l'unique centre névralgique ouvrier du Luxembourg, mais demeure reliée au développement industriel du pays et à ses retombées sur sa main-d'oeuvre ouvrière.

La vallée de l'Alzette constitue l'artère historique de l'industrialisation de Luxembourg-Ville et de ses environs. La construction de ponts¹, l'arrivée du chemin de fer dans les années 1850, l'emplacement des gares et des voies et la construction d'une passerelle édifée au-dessus de la Pétrusse évitent le passage anciennement obligé du Grund néanmoins relié à la gare et à l'essor de Bonnevoie, restant ainsi un pôle d'activités artisanales et industrielles.²

La répartition dans le Grund des premiers moulins, des tanneries polluantes ou encore au Pfaffenthal des ateliers de tissage et de ganterie et à Clausen des brasseries se servant de l'Alzette - parfois en compétition avec d'autres usages plus confidentiels de l'eau comme celui des lessiveuses - et en hauteur, avec le développement dans la Ville Haute et dans les quartiers limitrophes d'autres industries, notamment autour du tabac et de la production d'alcool (distillerie et champagne), crée une répartition artisanale, industrielle et sociale caractéristique de Luxembourg-Ville et de ses environs au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Ouvrière de la ganterie Lippmann, fin XIX^{ème} siècle³



Lessiveuses, 1905, (Bibliothèque Nationale du Luxembourg, Fonds des affiches et des cartes postales, BnL « CP 032746 »⁴)



Hall de mise en bouteilles (hommes, femmes, enfants) vers 1908, Champagne *Mercier*, succursale du Luxembourg⁵

Il faut y ajouter les fabriques de savons, de chandelles, de lits et des usines de meubles en fer à Hollerich, celles de chaudronnerie et fonderie de cuivre à Belair⁶ ainsi que les imprimeries des typographes. La faïencerie connaît aussi un bel essor au Rollingergrund.

Ouvriers et ouvrières sont donc à Luxembourg partagés entre la Ville Haute et la Ville Basse dans une ville en reconstruction et en cours de modification spatiale et sociale après le démantèlement de la forteresse. Quartiers populaires commerçants et artisanaux se créent à l'intérieur et au pied des remparts de la forteresse tandis que les institutions et familles aristocratiques se concentrent dans la Ville Haute.⁷ Par la suite, le développement industriel et la population grandissante de Hamm, Hollerich, Rollingergrund et Eich autour de la ville de Luxembourg amènent la fusion de ces communes en 1920 avec la capitale.⁸ Le secteur industriel y est davantage représenté par la petite et moyenne industrie. La ville n'échappe pourtant pas, comme le reste du pays, à la présence écrasante de paysans, ainsi que d'ouvrier(e)s paysan(ne)s, qui partagent leur temps de travail entre le secteur industriel et agricole.⁹

Des ouvriers de la petite et moyenne industrie dans l'ombre de la sidérurgie ?

Les pays traditionnels d'origine des ouvrières et ouvriers de l'industrie lourde sont principalement frontaliers comme la France, la Belgique et l'Allemagne, mais aussi plus lointains comme l'Italie, la Pologne et d'autres. Il faut également compter sur la main-d'oeuvre luxembourgeoise venue du Nord du pays, l'*Oesling*, en direction des bassins d'activité du Sud. Les petites et moyennes industries perdent néanmoins leur attractivité face au

déclin de certaines branches comme le textile, et face au (re)déploiement de la sidérurgie après la découverte du procédé Thomas à la fin du XIX^{ème} siècle, dépassant la qualité et la quantité de production des premières forges et premiers hauts fourneaux comme ceux d'Eich.

Les conditions de travail sont difficiles, les hommes, femmes et enfants affiliés à des travaux spécifiques, avec des salaires moindres pour femmes et enfants, dans tous les cas trop bas, permettant difficilement d'échapper aux aléas de la vie, accidents, maladies ou vieillesse.

Ainsi, être ouvrier ou ouvrière dans la petite ou moyenne industrie à Luxembourg-Ville ne signifie pas être déconnecté du monde ouvrier sidérurgique florissant dans d'autres pôles du pays. Les typographes¹⁰, brasseurs, drapiers et cigarettiers ont, à leur échelle, exprimé, voire impulsé des revendications que les mineurs ont par la suite relayées, en particulier durant le XX^{ème} siècle.

Précarité et intégration sociale

Outre la mine concernant les enfants, femmes et enfants ouvriers étaient principalement recrutés dans les secteurs du textile et du tabac, malgré la loi de restriction du 5 mai 1877, parfois encore en tant que travailleurs à domicile. Dans le tissage, le filage, le temps de travail pouvait atteindre 14 heures par jour et il faut attendre l'arrêté grand-ducal de 1932 pour voir l'interdiction définitive du travail des enfants de moins de 14 ans.¹¹ Pourtant, en 1938, on comptabilise encore 339 enfants au travail au Luxembourg.¹² Les enfants sont amenés à travailler, afin de fournir un salaire d'appoint à la famille souvent plongée dans une grande précarité.



De Schéifer - Berger « au Glacis ». Carte postale n° 195, Luxembourg, Charles Bernhoeft, vers 1908, (Bibliothèque Nationale du Luxembourg, Fonds des affiches et des cartes postales, BnL « CP 032745 »)¹³

Tout au plus, les réseaux de solidarité familiaux pouvaient orienter les ouvriers ou ouvrières vers des garnis, ou vers des chambres de café, soit en ville soit dans une zone géographique plus éloignée. Durant la Première Guerre mondiale, le prix du logement et du pain demeure une préoccupation essentielle pour les populations ouvrières.¹⁴ De 1918 à 1919, les loyers augmentent et passent par exemple pour un même logement de 19 francs à 22 francs, ce qui plonge certaines familles ou célibataires dans l'impossibilité de les acquitter. Les impayés sont nombreux au point que des offices de conciliation pour les contestations entre bailleurs et locataires sont créés.¹⁵ La presse relaie le sujet réclamant une nouvelle législation. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, quelques rues de Luxembourg-Ville sont réhabilitées afin de construire quelques logements bon marché, mais cela reste confidentiel.¹⁶

Loisirs, sociabilités ouvrières et syndicalisation

Les associations, notamment via le sport, la religion, mais encore les fêtes populaires constituent un triptyque de sociabilités ouvrières auquel il faut ajouter le syndicalisme qui tisse les connexions entre la petite et moyenne industrie et le monde minier.

La création des syndicats démarre au sein de la petite industrie en réseau dans tout le pays et particulièrement concentrée à Luxembourg-Ville ou dans les communes avoisinantes. Dès le 21 avril 1848, l'appel de Clausen aux ouvriers du Luxembourg anticipe l'appel à la création d'une

association ouvrière. Les typographes s'organisent en syndicat dès 1864 puis manifestent en 1871¹⁷, revendiquant et obtenant la première convention collective reconnue par le patronat en 1898.¹⁸ Ils sont soutenus dans leurs combats par les brasseurs, les tabatiers et les gantiers. Les premiers syndicats se forment par corporation avant de se fondre dans des organisations politiques générales. Les cheminots créent leur fédération nationale en 1909.

Les mouvements se multiplient et attirent les ouvriers à des moments récurrents comme en 1907, en 1912 et pendant la Première Guerre mondiale. En 1916, en pleine crise de pénurie alimentaire et de manifestation, le *LMAV (Luxemburger Metallarbeiter-Verband)* est fondé à Luxembourg-Ville tandis que le *BHAV (Luxemburger Berg- und Hüttenarbeiter-Verband)* l'est à Esch avant de fusionner en *LBMAV (Luxemburger Berg- und Metallindustriearbeiter-Verband)*. En 1917, la grève du 31 mai au 9 juin, réprimée par les troupes allemandes, s'insurge contre la famine et réclame une hausse des salaires.

Mais la première manifestation à Luxembourg-Ville la plus emblématique est peut-être celle de l'été 1919 revendiquant un autre modèle politique et économique et se cristallisant par la suite devant la Chambre des députés contre la suppression de l'allocation de la vie chère.

Suivent les manifestations et grèves de 1921 et de 1936 qui bornent une période de consolidation de l'État luxembourgeois avec des institutions



Manifestation traversant le pont Adolphe du 12 janvier 1936 réclamant une hausse des salaires¹⁹

représentant les ouvriers comme le *BMIAV*, le *LCGB*, les Chambres salariales créées en 1924, la loi de 1928 sur les associations ou l'institutionnalisation toujours plus poussée des conventions collectives et la consolidation des syndicats en 1936, avant le rejet de la « loi pour la défense de l'ordre politique et social », mieux connue sous le nom de Loi muselière ou « Maulkuerfgesetz ».

En 1939, 100 ans après l'indépendance du pays, l'Exposition sociale tenue à Luxembourg-Ville fait un état des lieux des luttes ouvrières : augmentation des salaires, des congés, réglementation du travail de nuit, allocations vieillesse, maladie, accident, en faveur des veuves et orphelins, sensibilisation face aux maladies professionnelles et lutte contre l'exposition aux produits nocifs.

La ville de Luxembourg - devenue un véritable lieu de production industrielle - se remodèle également en fonction d'une population ouvrière, essentielle à son dynamisme économique et par là même à son bon fonctionnement. Le début de la Deuxième Guerre mondiale plonge le pays dans une augmentation incontrôlée de demandeurs d'emploi que les bourses du travail ne peuvent juguler, redéfinissant encore le monde ouvrier en migration constante.²⁰

Notes

- 1 Bousch P., Chilla T., Gerber P., Klein O., Schulz C., & Sohn C., Atlas du Luxembourg, Emons Verlag, 2009, p.66.
- 2 https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_2_8135
- Thewes Guy, « Luxembourg, ville-forteresse, L'impact de la fortification sur l'organisation de l'espace urbain », Revue belge de Philologie et d'Histoire, 2011, p.800 et 801.
- 3 https://www.ccep-bonnevoie.lu/document_pdf/1-gabriel_lippmann.pdf?PHPSESSID=b842bfd466e54aed8e65de8dcf67a7c7
- 4 D'Wäschfra - « L'Alzette au pied des Rochers du ' Bock ' ». Carte postale, Luxembourg, Pierre-Charles Schoren, 1905, <https://bnl.public.lu/fr/a-la-une/a-la-loupe/2024/metiers-antan.html>
- 5 <https://www.industrie.lu/champagnemercier.html>
- 6 <https://www.industrie.lu/fonderiemullerluxembourg.html>
- 7 <https://whc.unesco.org/fr/list/699/>
- 8 <https://www.luxatlas.lu/> « Historique de la ville », Michel Pauly.
- 9 Rapports d'activité de la Chambre de commerce de 1904-1913.
- 10 Berthereau Estelle, "Histoire des conventions collectives sur la longue durée, améliorer les conditions de travail au Luxembourg", dans Improof, 2025, <https://www.improof.lu/fr/articles/histoire-des-conventions-collectives/>
- 11 Schneider Klaus, "Histoire du travail des enfants au Luxembourg", 2009, https://www.hf.uni-koeln.de/data/lfeusa/File/SocMag/2009/Mar/March2009-Schneider_Klaus-Histoire_du_travail_des_enfants_au_Luxembourg.pdf
- 12 <https://viewer.eluxemburgensia.lu/ark:70795/ntr9v8/pages/3/articles/DTL123?search=enfants+ouvriers+Luxembourgeois>
- 13 <https://bnl.public.lu/fr/a-la-une/a-la-loupe/2024/metiers-antan.html>
- 14 Ney Marc, Taudis et habitations sociales de la ville, in: *ons stad* 102/2013, p. 32
- 15 Archives nationales (ANL), cote AE-00705, "Problèmes de logement au Grand-Duché : moyens envisagés pour venir en aide aux locataires nécessiteux - Questionnaires concernant les conditions de logement des ouvriers et employés".
- 16 Berthereau Estelle, Denis Scuto, Le « Parlement du travail », histoire de la Chambre des salariés (1924-2024), Luxembourg, CSL, 2024, p.90.
- 17 Archives nationales (ANL), cote J-076-063, "Mouvement ouvrier".
- 18 <https://legilux.public.lu/filestore/eli/etat/leg/memorial/1898/a28/fr/pdf/eli-etat-leg-memorial-1898-a28-fr-pdf.pdf>, Mémorial, numéro 28, 1898.
- 19 Double page dans la revue illustrée A-Z sur la manifestation du 12 janvier 1936, dans Krier F., Maas J., Sauer A., Scuto D., 100 Joer fräi Gewerkschaften, 1916-2016, Esch-sur-Alzette, OGBL-Le Phare, 2016, p.72-73.
- 20 Archives nationales (ANL), cote FIN 03633, "Protection des ouvrières - institution de délégations ouvrières dans les services de l'État, réclamations contre les nouveaux autobus de la ville de Luxembourg, réclamations des ouvriers engagés auprès".

Estelle Berthereau

Agrégée, docteure en histoire contemporaine, chercheuse associée au Centre d'histoire du XIX^e siècle (Panthéon-Sorbonne), diplômée de Sciences Po Bordeaux et de l'EHESS, Estelle Berthereau est chercheuse postdoctorale au C2DH en convention avec la CSL et travaille sur l'histoire du syndicalisme et des inégalités au Luxembourg.